

TRACES

À Georges Bernanos

**« Il n'est pas d'incident si négligeable où ne s'inscrit la volonté de Dieu
comme toute l'immensité du ciel dans une goutte d'eau »**

**Georges Bernanos,
*Dialogues des Carmélites***

Le vin dense du crépuscule sur la neige

Et les fines traces vierges d'un oiseau sur son velours soyeux !

Traces qui vivent encore dans ma mémoire éblouie

Après tant d'années !

Et je pense soudain à toutes les traces

Qui ont su émouvoir mon cœur :

Le regard scintillant d'un enfant au coin d'une rue oubliée,

Les rides de ma vieille voisine morte depuis des lustres

Dans lesquelles s'était déversée son âme fracassée,

Les yeux fermés du chroniqueur carme

Sous la flamme hésitante d'une bougie mourante !

Des traces ! Que de traces dans chaque coin de mes pensées :

L'équation inscrite sur le tableau noir par mon professeur de mathématiques,

Un mot plein de musique au milieu d'un vers,

La mélodie inconnue que joue ma jeune cousine

Sur le piano désaccordé, la voix de ma mère,

Le silence ensoleillé de mon père.

Les traces de la peur dans ma poitrine de préadolescent ingénu

Qu'ont laissées en moi les légendes bretonnes

Que me lisait ma tante et surtout celles qui parlent de l'Ankou,

Les poèmes suffoquant de passion des bruyantes Adonies !

Traces indélébiles, traces ineffaçables de parfums pérennes :

Cassis, fraises, olives noires, touches poivrées,

Traces des petites ruses de magicien de mon frère Michel,

Les tours d'illusionniste de mon ami Valentin,

Le visage doux de grand-mère, sainte à force d'humilité !

Traces invisibles que les premières émotions amoureuses

Ont ciselé dans mon être et qui appartiennent

À la catégorie de la pure profondeur !

Traces anciennes, traces toujours vivantes

Des jours adulés, fêtés, célébrés...

Ô traces, empreintes, cicatrices, sillages,

Stigmates, impressions, réminiscences, vestiges, traînées...

Traces qui traversent les incendies de ma vie

Comme la salamandre sans s'y brûler.

Et pendant que beaucoup de choses disparaissent

Sans être pleurées rappelant l'assomption de l'éphémère,

Certaines traces gardent la clarté d'une lune abondante

Du mois de mai !

Traces qui disent que chaque jour nouveau

Est une promesse de clarté !

Traces de ces Pâques pleines d'une joie-mystère !

Athanase Vantchev de Thracy

Je dédie ce poème à l'un des auteurs cher à mon cœur !

Paris, le 31 mars, Pâques, 2013

Glose :

Georges Bernanos (1888-1948) : un des grands écrivains français du XX^e siècle. Georges Bernanos passe sa jeunesse en Artois et cette région du Nord constituera le décor de la plupart de ses romans. Il participe à la Première Guerre mondiale et est plusieurs fois blessé, puis il mène une vie matérielle difficile et instable tout en s'essayant à la littérature. Il obtient le succès avec ses romans

ous le soleil de Satan

(1926) et

Journal d'un curé de campagne

(1936).

S

Dans ses œuvres, Georges Bernanos explore le combat spirituel du Bien et du Mal, en particulier à travers le personnage du prêtre catholique tendu vers le salut de l'âme de ses paroissiens perdus comme Mouchette.

Ankou : personnage revenant souvent dans la tradition orale et les contes bretons. Il est la personnification de la Mort. L'Ankou semble être un héritage de la *mythologie celtique*, et plus précisément du Dieu-père, dont la fonction est la perpétuation des cycles vitaux, comme la naissance et la mort, les saisons ou le cycle jour nuit. Bien qu'on lui attribue désormais la faux ou la pique, son arme canonique est le

mell benniget

, « maillet béni ». Tout indique sa proximité avec le dieu gaulois

Sucellos

et le dieu irlandais

Eochaid Ollathair

ou

Dagda

, qui tuent et donnent la vie avec leur arme, maillet ou massue. L'Ankou est une figure

panbrittonique

de cette fonction : il est appelé

Anghau

au Pays de Galles et

Ancow

en Cornouailles. Sa fonction a par la suite été réduite à la seule Mort.

Adonies : dans la mythologie grecque, **Adonis** (en grec ancien Ἄδωνις / *Ádōnis*) est un mortel, amant d'Aphrodite. Il est associé à la rose et au myrte. Adonis est une divinité d'origine orientale, dont le nom est certainement sémitique :

Adon

signifie « notre maître ».

Les Adonies, fêtes en l'honneur d'Adonis, étaient célébrées en divers lieux, et plusieurs auteurs de l'Antiquité grecque les ont évoquées. Aphrodite tint à rendre hommage à son amant défunt et organisa en son honneur une fête funèbre célébrée chaque printemps par les femmes syriennes. Ce rituel consistait à planter des graines et à les arroser d'eau chaude de manière à accélérer leur croissance. Ces plantations, surnommées "jardins d'Adonis", mouraient également très rapidement, symbolisant la mort du jeune homme. À Athènes, dès le V^e siècle av. J.-C., les femmes rendaient à Adonis un culte vibrant dont s'est moqué Aristophane. Elles se lamentaient alors bruyamment sur le sort tragique des deux amants, gémissant et criant : « Il est mort, le bel Adonis ».

On célébrait ces fêtes avec grande pompe à Byblos, à Alexandrie, etc. Elles duraient deux jours : le 1^{er} était consacré au deuil, le 2^e à la joie.

ENGLISH :

Traces

To Georges Bernanos

'There is no incident so negligible that the will of God is not inscribed in it like the whole immensity of heaven in a drop of water'.

Georges Bernanos

The dense wine of dusk on the snow

And the delicate virgin traces of a bird on its silken velvet!

Traces which still live in my dazzled memory

After so many years!

And I think suddenly of all the traces

Which have moved my heart:

The glittering glance of a child on the corner of a forgotten street,

The lines on the face of my old neighbour dead from the chandeliers

Into which her shattered soul was poured,

The closed eyes of the Carmelite chronicler

Beneath the hesitant flame of a dying candle!

Traces! So many traces in every corner of my thoughts:

The equation written on the blackboard by my Maths teacher,

A word full of music in the middle of a line of verse,

The nameless melody my young cousin plays

On the out of tune piano, the voice of my mother,

The sunny silence of my father.

The traces of fear in my artless preadolescent breast

Left in me by the Breton legends

Which my aunt read to me, especially those about Ankou,

Poems choked with the passion of noisy festivals in honour of Adonis!

Indelible traces, ineffaceable traces of undying fragrances:

Blackcurrants, strawberries, black olives, peppery cabbages,

Traces of the little magic tricks of my brother Michel,

The feats of illusion of my friend Valentin,

The gentle face of grandmother, holy because of her humility!

Invisible traces which my first amorous feelings

Carved into my being and which belong

To the category of pure depth!

Ancient traces, still living traces

Of days , adored, feted , celebrated...

O traces, imprints, scars, trails,

Stigmata, impressions, reminiscences, vestiges, tracks...

Traces which cross my life's conflagrations

Like the salamander without being burned by them.

And while many things disappear

Without tears like ephemera received in heaven,

Certain traces keep the clarity of a fulsome

May moon!

Traces which say that each new day

Is a promise of brightness!

Traces of these Easters full of mixed joy and mystery!

I dedicate this poem to one of the authors dear to my heart!

Traduit en anglais par Norton Hodges

12 00 / TRACES

000000

000000000000

□□□□□□□□。

——□□□□

□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□。

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□、□□□□□□

□□□、□□、□□□、□□□□□□、

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□□□□□、□□、□□

□□□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□、□□、□□、

□□、□□、□□、□□、□□□□

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□。

□□□□□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□

□□□□□□□□

□□□□□□

□□□□□□□□□□□□

Georges Bernano, 1888-1948

Artois

«

» Sous le soleil de Satan, 1926 «

Journal d'un curé de champagne, 1936

Ankou

、 、 、 。 。

Anghau Ancow。 。

。

Adonies Ἄδωνις /

Ádônīs 。

。 。

「 」。 。

。 。

、 。

。 「 」。 。

。 。

Aristophane。

Traduit en chinois par le célèbre poète chinois Lee Kuei-shien